

# Breizh News

La newsletter de la culture bretonne

## RENCONTRE AVEC JONATHAN DOUR

*Du groupe KARMA au groupe Dour-Le Pottier Quintet, rencontre avec Jonathan Dour, violoniste, en quête permanente de nouveaux horizons.*

### Comment es tu venu à la musique bretonne et plus particulièrement au violon ?

Je suis né dans une famille de musiciens. Mon père est musicien, il s'appelle Yann Dour. Il a créé beaucoup de méthodes pour accordéon diatonique. Donc je suis vraiment né dans le milieu de la musique bretonne. Je suis allé en fest noz tout petit, en stage aussi dès tout petit.

J'ai d'abord essayé d'apprendre l'accordéon diatonique mais ce n'était pas mon truc. Finalement le professeur de violon à Ti Kendalc'h était rigolo avec les enfants donc à 9 ans je suis allé vers Jean Yves Bardoul.

Là j'ai commencé à apprendre le violon vraiment en mode traditionnel, c'est-à-dire on prend un violon et puis on se débrouille pour le tenir comme on peut, on se débrouille pour chanter et puis pour imiter ce que fait le prof sans s'occuper ni des coups d'archet ni de la tenue ni quoi que ce soit mais au moins on s'amusait bien voilà.



### Comment es tu arrivé à jouer avec le groupe KARMA ?

On a déménagé et je suis passé de l'Oust, donc du pays gallo où était mon père, jusqu'au centre Bretagne. Et là quand j'ai eu 14 ans, des jeunes sonneurs du centre Bretagne m'ont appelé pour faire partie d'un groupe de musique qui commençait. C'était des collégiens du lycée diwan et donc on a fait un groupe qui s'appelait karma et qui a existé pendant 11 ans, quelque chose comme ça ou 12 ans je ne sais plus très bien.

Et donc là, je me suis mis à jouer tous les week-ends et des fois, deux fois par week end et c'est surtout là que j'ai appris.

### A partir de là tu joues beaucoup et tu côtoies pas mal de violonistes.

#### Jusqu'à te faire mal avec ton violon. Tu peux nous en dire plus ?

J'ai eu un souci assez rapidement. A force de jouer comme ça sans avoir appris à se tenir bien avec le violon, j'ai eu mal un petit peu partout. Parce que je forçais, alors j'avais mal au dos, j'avais mal aux doigts parce qu'il fallait jouer fort et longtemps.

Ce qui fait que vers 16 -17 ans, je me suis dit que ce serait une bonne idée d'aller prendre quelques cours de musique classique non pas tant pour le répertoire qui ne m'intéressait à l'époque pas vraiment mais plus pour le côté technique, la maîtrise du son, la maîtrise de l'instrument.

Voilà ça m'intéressait de dominer un peu plus que je faisais, de contrôler un peu plus le son et puis surtout d'arrêter de me faire mal.

### **C'est à cette époque que tu ressens le besoin de prendre des cours au conservatoire.**

J'ai fait la connaissance de Silvine Guichen, une très bonne professeur qui se trouve être la femme de Fred Guichen. Elle a su bien m'accueillir dans le milieu classique sans me snober parce que moi, je ne savais ni lire la musique, ni l'écrire. Je ne savais même pas où étaient les notes, le nom des notes sur l'instrument. Je ne connaissais absolument rien.

Je suis arrivé aux conservatoire de Saint Briec et du conservatoire de Saint Briec, je suis arrivé aux conservatoire de Rennes. A la fois au violoncelle, à l'alto et au violon. C'est ça qui m'a donné des directions de travail en terme de maîtrise classique de l'instrument et de positions pour ne pas se faire mal, d'harmonie entre l'instrument et le corps.

### **Après cela tu deviens professeur à l'école de musique du Roi Morvan à Guémené sur Scorff. Et tu te passionnes pour les techniques éducatives.**

J'ai suivi plusieurs formations en pédagogie Suzuki qui est basée sur un apprentissage oral de la musique comme la musique traditionnelle. Et puis surtout, j'ai eu la chance d'aller en Suède avec un échange de jeunes.

En Suède, le violon c'est vraiment l'instrument roi. Ils ont une sorte de bagad de violon, des orchestres où ils jouent tous à fond en double cordes en acoustique qui sont vraiment très beaux.

### **Tu dis qu'il faut apprendre à partir des coups d'archet. Tu peux nous expliquer ?**

Là bas, ils apprennent toutes leurs chansons en apprenant aussi les coups d'archet. C'est à dire à la fois les notes et les coups d'archet.

Alors pour moi, c'était un peu un choc parce que je n'avais jamais appris comme ça, leur musique est très différente.

Je me suis rendu compte que ça me permettait de ressentir facilement leurs danses, de me sentir plus facilement dans le coup. Donc voilà, ça m'intéressait et je me suis dit qu'il faudrait faire comme ça avec la musique bretonne.

Parce que j'avais entendu beaucoup de choses en musique bretonne, de gens qui essayaient de jouer au violon mais sans forcément trouvé le style. Et évidemment le style au violon vient de l'archet. Donc de là, j'ai essayé de comprendre ce que je faisais intuitivement à force de répétitions. J'ai essayé de comprendre ça, de le ralentir, d'en comprendre les systèmes, d'en extraire quelques règles pour les enseigner.

